

Lectures bibliques : Esaïe 9, 1-7 / Matthieu 4, 12-23

« Mais les ténèbres ne régneront pas toujours sur la terre où il y a maintenant des angoisses : Si les temps passés ont couvert d'opprobre Le pays de Zabulon et le pays de Nephthali, les temps à venir couvriront de gloire la contrée voisine de la mer, au-delà du Jourdain, Le territoire des Gentils.

Le peuple qui marchait dans les ténèbres voit une grande lumière ; sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre de la mort une lumière resplendit.

Tu rends le peuple nombreux, Tu lui accordes de grandes joies ; Il se réjouit devant Toi, comme on se réjouit à la moisson, comme on pousse des cris d'allégresse au partage du butin.

Car le joug qui pesait sur lui, le bâton qui frappait son dos, la verge de celui qui l'opprimait, Tu les brises, comme à la journée de Madian.

Car toute chaussure qu'on porte dans la mêlée, et tout vêtement guerrier roulé dans le sang, seront livrés aux flammes, pour être dévorés par le feu.

Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule ; On l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix.

Donner à l'empire de l'accroissement, et une paix sans fin au trône de David et à son royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice, dès maintenant et à toujours : Voilà ce que fera le zèle de l'Éternel des multitudes. »

*

Jésus, ayant appris que Jean avait été livré, se retira dans la Galilée.

Il quitta Nazareth, et vint demeurer à Capernaüm, située près de la mer, dans le territoire de Zabulon et de Nephthali, afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par Ésaïe, le prophète : Le peuple de Zabulon et de Nephthali, de la contrée voisine de la mer, du pays au-delà du Jourdain, et de la Galilée des Gentils, ce peuple, assis dans les ténèbres, a vu une grande lumière ; et sur ceux qui étaient assis dans la région et l'ombre de la mort la lumière s'est levée.

Dès ce moment Jésus commença à prêcher, et à dire : Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche.

Comme il marchait le long de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et André, son frère, qui jetaient un filet dans la mer ; car ils étaient pêcheurs.

Il leur dit : Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes.

Aussitôt, ils laissèrent les filets, et le suivirent.

De là étant allé plus loin, il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère, qui étaient dans une barque avec Zébédée, leur père, et qui réparaient leurs filets.

Il les appela, et aussitôt ils laissèrent la barque et leur père, et le suivirent.

Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité parmi le peuple.

Cantique 320 « Nous avons vu les pas » 1-2-5

Message.

La semaine dernière Vincent nous a conduit dans une réflexion sur l'appel des premiers disciples dans l'Evangile de Marc, pêcheurs galiléens qui ont abandonné leurs filets.

Dans une situation figée, la personne du Christ comme « Evénement de la Parole » fera toujours advenir du possible. C'est cela la bonne nouvelle ! nous disait Vincent.

Pierre, le premier nommé dans l'épisode de l'appel des disciples, lorsque bien plus tard il s'adressera à Corneille (Actes 10,37), annoncera précisément l'Evangile comme *la Parole-Evénement qui a commencé par la Galilée après le baptême proclamé par Jean.*

L'événement dont témoigne Pierre est ce *kairos* de la présence du Christ inédite et fondatrice qui vient à notre rencontre. Cela était vrai pour lui, André, Jacques et Jean, mais cela est toujours vrai pour Corneille et aussi pour chacune et chacun d'entre nous. Le Christ ne cesse de venir à notre rencontre Lui dont la Parole de Vie rend la vie possible.

Au cœur de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, mon intention, ce matin, est de nous plonger dans cet épisode mais cette fois raconté par Matthieu afin de poursuivre notre réflexion sur l'Eglise et plus largement sur l'œcuménisme.

Dans l'Évangile de Matthieu, à la mort de Jean Baptiste, Jésus se retire en Galilée. Puis il quitte Nazareth où se trouvaient les siens et vient habiter à Capharnaüm.

Des indications qui suffisent à réveiller, pour Matthieu, la prophétie d'Ésaïe.

Matthieu contrairement à Marc est juif, il est pour lui essentiel de déployer tout un arrière-plan scripturaire pour exprimer sa foi dans le Messie. Pour Matthieu l'évènement de la Parole tel que Marc le raconte vient réveiller la prophétie d'Ésaïe.

Ésaïe, contemporain de l'invasion assyrienne qui avait réduit à néant les territoires du Nord, avait annoncé que sur ces mêmes territoires annexés de Zabulon et de Nephtali une grande lumière se lèvera. Alors que ces deux anciennes tribus d'Israël évoquaient l'exil et la dispersion, le prophète renverse les signes et annonce que ces territoires verront l'avènement d'un nouveau roi incarnant l'espérance messianique...

Relisant la prophétie d'Ésaïe, Matthieu et sa communauté qui se situe très certainement dans ces régions, voient en Jésus, son accomplissement.

Matthieu voit se réaliser la promesse de la délivrance par le ministère de Jésus qui commence précisément dans cet espace géographique, en Galilée.

« *La lumière qui s'est levée* » c'est le Christ, le Messie donné par Dieu.

C'est Jésus qui commence à proclamer la venue de la Parole de Dieu agissante dans le monde, qui commence à proclamer la venue du Royaume des cieux.

Le Royaume qui lui n'est pas un espace géographique mais une réalité temporelle à accueillir, il s'agit de se convertir, d'entrer en relation, d'ouvrir en nous un espace pour accueillir la Parole de Vie et la grâce d'être justifié d'exister.

Il est riche de sens que ce temps des commencements de la période dite galiléenne, s'ouvre, tout de suite, par l'appel des pêcheurs galiléens.

L'appel de ces hommes c'est « l'acte initial » de l'activité de Jésus.

Et c'est cet appel, ou plutôt disons ce double appel, qui retiendra maintenant notre attention comme il l'avait déjà retenu la semaine dernière.

« Venez à ma suite et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes »

Comme Vincent nous l'a fait remarquer : Ici pas de prédisposition particulière ou une volonté quelconque de suivre Jésus exprimée de la part de ces hommes...

Au commencement de l'Évangile de Matthieu, nous ne savons rien d'eux. Seule une parole, seul un appel gratuit, seul un appel reçu, les constitue comme témoins.

Pensons à la vocation d'Abraham. Abraham s'est levé après avoir entendu la parole « Va par les chemins. Va vers les autres, va vers toi et va vers Celui-là même qui t'appelle », ... de même Simon, André, Jacques et Jean se lèvent pour suivre Celui dont la parole fait déjà vérité dans leur existence.

Vincent nous l'a dit la semaine dernière : Ici pas de mérite, pas de formation, pas de cursus théologique...

Dieu ne s'adresse pas à Abraham en lui donnant un cours sur le monothéisme, pas plus que Jésus ne s'adresse à ces hommes en leur exposant un cours sur la Christologie.

Comme l'écrivait le pasteur Dietrich Bonhoeffer en commentant notre texte :

« Jésus appelle à le suivre non en tant que professeur ou en tant que modèle mais en tant que Christ, Fils de Dieu. Et que dit Jésus ? Venez derrière moi ! Marchez à ma suite ! C'est tout. Ce n'est véritablement pas un programme de vie, ce n'est pas un idéal vers lequel il faudrait tendre. Ce n'est absolument pas une cause pour laquelle, à vue humaine, il vaudrait la peine d'engager quelque chose, voire sa propre personne... Ce n'est pas une loi générale : c'est bien plutôt, le contraire exact de tout légalisme ; répétons-le, ce n'est rien d'autre qu'une rencontre existentielle avec le Christ, rien d'autre que « l'attachement à Jésus Christ seul »¹.

« Aussitôt, ils laissèrent leurs filets et le suivirent. »

Nous l'avons dit depuis dimanche dernier : « suivre Jésus » ne dépend pas d'un savoir, aucune compétence particulière, pas d'obligation à remplir au préalable, ...

¹ Dietrich Bonhoeffer La prix de la grâce, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1962, p.24

Il n'empêche que si nous sommes honnêtes avec nous-mêmes nous nous poserons la question :

- Sommes-nous capables de faire nôtre cette Parole qui nous convoque ?
- Sommes-nous capables, comme Simon, André, Jacques et Jean, de suivre le Christ dans cet « aussitôt » ?
- Sommes-nous capables de défaire de ce qui fait nœuds et fermetures dans les filets qui nous ensèrent, accepter de nous lever, nous déplacer, abandonner... ?

Nous voyons bien ici que les questions qui se posent à nous sont d'ordre existentiel et non doctrinal...

Que nous soyons dans une barque ou dans l'autre, que nous soyons catholiques ou protestants, voilà les questions qui se posent à chacun et chacune d'entre nous.

Mais déjà entendons par cette image des deux barques et de ces deux fratries que l'Eglise sera toujours plurielle, qu'il y aura toujours plusieurs lieux où retentit l'appel du Christ, ...

Mais ce qui importe quelques soient les barques où nous tenons c'est que soyons capables d'en sortir, que nous soyons capables de nous rencontrer, malgré ce qui nous sépare, de travailler ensemble, de prier ensemble, d'étudier ensemble et surtout d'agir et témoigner ensemble d'une espérance dans un monde de moins en moins habitable, et de plus en plus enserré dans ses réseaux d'angoisse, ...

Espérance qui nous fait dire que non les ténèbres ne peuvent régner sur la terre car désormais rien ne peut éteindre la lumière que le Christ a fait se lever en nous !

Enfin, si nous devons retenir une chose ce matin c'est que quels que soient nos appartenances ecclésiales, nos histoires familiales, nos itinéraires individuels, nous sommes des « appelés » !

Combien de fois faudra-t-il le dire ? L'Eglise ne sera jamais une institution religieuse mais une communauté d'hommes et de femmes qui ont entendu l'appel du Christ.

Le verbe grec *ek-Kaleo* qui a donné le mot église en français signifie littéralement « appeler hors de ».

Appelés à sortir de nos barques afin de devenir « des pêcheurs d'hommes » c'est-à-dire appelés à relancer inlassablement le filet de la Parole de Vie accordée à tous.

Jeter inlassablement le filet de l'Évangile sur le monde en proclamant l'Amour inconditionnel d'un Dieu qui relève les pauvres en existence, ceux qui manquent à être, ceux qui souffrent de manque de reconnaissance.

Répandre de proche en proche l'Évangile non comme un code moral, un folklore patrimonial, un système de pensée doctrinal mais comme une Parole de Vie qui rend possible la vie, une Parole de Vie qu'il nous faut sans cesse redire, reconvoquer et partager avec d'autres.

Le peuple assis dans les ténèbres, a vu une grande lumière ; et sur ceux qui étaient assis dans la région et l'ombre de la mort la lumière s'est levée. Le Poème d'Ésaïe repris par Matthieu pour exprimer sa foi en Jésus Christ doit nous convaincre que nous sommes appelés à éclairer ce monde.

Dans le livre de l'Apocalypse, les sept églises sont comparées à sept chandeliers (Apoc 1,20), entendons que notre vocation quelles que soient nos appartenances ecclésiales est bien de projeter la lumière du Christ en nous et autour de nous !

Pasteur Jean-Pierre Nizet